

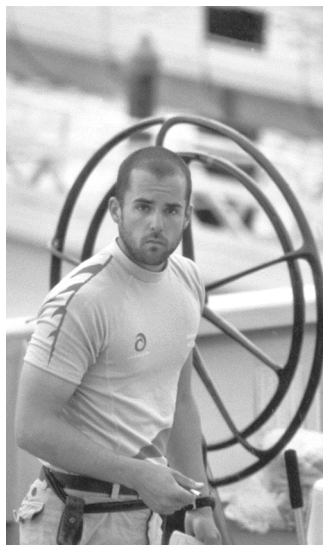
Du Léman aux Mers du Sud,

Une belle aventure

La rédaction de notre bulletin a eu le privilège de s'entretenir avec un membre de notre SISL, qui a eu le bonheur de faire partie de l'équipage vainqueur de la dernière édition de la Coupe America (America's Cup. AC dans le texte qui suit), à Auckland en mars 2003. Ce membre n'est autre que Yves, l'aîné des deux fils de notre Président central Michel Detrey.

Yves, âgé aujourd'hui de 27 ans, est un sportif de haut niveau. Il a pratiqué, en compétition, le football et le water-polo. Et la régata à voile, bien entendu. Abandonnant les deux premières disciplines, ses rares loisirs lui permettent de s'adonner au ski, pour son plus grand plaisir.

Après un apprentissage de constructeur de bateaux chez Jean-Paul Sartorio à Mies, son CFC en poche en 1998, il continue sa formation en s'intéressant tout particulièrement aux nouveaux matériaux utilisés dans la construction de voiliers à haute performance. Cet intermède lui permet d'être engagé comme équipier de ces bêtes de course navigant sur le Léman lors de grandes compétitions (Bol d'Or et autres). C'est l'opportunité pour lui de faire la connaissance de navigateurs bien connus, entre autres le Français Marc Pajot, décidé de tenter sa chance à la AC. Il engage Yves, qui participe alors à la réalisation du Défi Suisse (Fast 2000). Construit à Morges, ce nouveau bateau doit être convoyé jusqu'en Nouvelle Zélande, où se déroulera la célèbre course en l'an 2000. Limité par son budget, M. Pajot choisit la route jusqu'à Anvers, et la mer, sur cargo, jusqu'à Auckland, et confie à Yves le soin de surveiller ce transport, aventure qui dure deux mois et demi. Arrivé à bon port, le bateau peut participer aux éliminatoires qui se concluent par un échec.



Yves Detrey

De retour en Suisse, Yves se voit proposer par Ernesto Bertarelli, de s'occuper de son prochain catamaran lémanique, qui sera construit au chantier Décision à Morges (ce chantier est actuellement à Fenil sur Vevey, à côté de l'usine Serono). Ce voilier de compétition est baptisé Alinghi, premier du nom. Il remporte deux fois le Bol d'or. Yves fait partie de l'équipage victorieux. Il passe alors les tests pour obtenir un contrat de participation à la AC avec Alinghi, défi lancé par Ernesto Bertarelli, sous l'égide de la Société Nautique de Genève.

Alinghi et ses caractéristiques

Monocoque ; longueur : 25 mètres ; poids : 25 tonnes, lest 20 tonnes ; tirant d'eau : 4 mètres ; surface vélique, grand'voile et génois : 350 m², spi : 440m² ; budget : 90 million USD ; 2 équipages navigants de 16 personnes, soit 32 équipiers, de 15 nationalités différentes, âge moyen 39 ans, en raison de l'expérience (Yves est le plus jeune ; il est accompagné d'un autre membre de la SISL, Yann Maillet, de la section de Rolle) ; Ensemble du personnel (technique, surveillance, logistique, administration) au total 120 personnes.

Comme on l'a vu plus haut, pour affronter le tenant de la CA, le Challenger doit être vainqueur d'une série de régates courues sous le nom de Coupe Louis Vuitton. C'est dire que ces éliminatoires sont agendées du début d'octobre au 21 janvier. Est-il besoin de préciser que c'est l'été aux antipodes ? Les équipiers sont tenus à une discipline stricte autant en dehors des régates que pendant celles-ci. Entraînement physique à l'aube de longues journées, qui peuvent se prolonger au-delà de 19 heures. Peu de jours de congé, le dimanche si possible, consacré, en général, à dormir pour récupérer. Chaque équipier est libre de trouver un logement, qu'il est heureux de retrouver le soir, loin de toute excitation. Les repas sont pris en commun, le matin et à midi, le soir étant libre. Médecin, physio, font partie du personnel. Sur le bateau, chaque équipier a un travail bien déterminé. Yves est au piano, c'est-à-dire dans la fosse derrière le mât, pour coordonner les travaux d'envoi et affalement des voiles et cordages. L'équipier principal est le barreur, poste tenu sur Alinghi par Russel Coutts. Tous les ordres sont donnés en anglais, langue qui a l'avantage d'avoir des mots très courts pour le passage des ordres.

Le grand jour est enfin arrivé. Alinghi est vainqueur de la Coupe Louis Vuitton. Il peut donc affronter le tenant de l'America's Cup, le Team New Zealand, dans ses eaux. La course a lieu au meilleur de 9 régates. Celles-ci se font en ligne, avec virages, à couvrir 3 ou 4 fois, en fonction de l'humeur de la météo et de la mer.

L' America's Cup

Cette célèbre épreuve date de 1851, lorsqu'un riche américain lança un défi à la voile autour de l'île de Wight, près de Portsmouth en Angleterre. Pendant bien des décennies, elle a été l'apanage des Américains, qui ne connaissaient pas de concurrents assez fortunés, pour prétendre à sa conquête. En 1995, un bateau Néo-zélandais parvient cependant à réussir la gageure, qu'il réédite en l'an 2000. C'est pourquoi, en 2003, Auckland voit s'affronter le Team New Zealand et Alinghi Swiss Challenge. Première régata le 15 février. Le bateau suisse se révèle d'emblée très performant, puisqu'il lui suffit de 5 régates à la file pour prendre le meilleur sur son concurrent. Résultat : 5 à 0. Il n'est pas besoin de s'allonger sur la qualité de la réception grandiose que Genève et sa Société Nautique font aux vainqueurs. Tous les médias en ont abondamment parlé.

Pour conclure, il faut préciser que, selon la règle, c'est le nouveau détenteur qui choisit le lieu de la prochaine compétition. Valence et sa baie sur la côte méditerranéenne de l'Espagne recevront en 2007 cette grande épreuve.

Yves sera présent, et nous tiendra au courant de ses futurs exploits. En attendant, un grand bravo pour cette magnifique aventure, et "bon vent" pour la prochaine.

La rédaction